

## [IX] De l'essence double du langage

### [Perspective instantanée et phonétique. Etat]

<[m ]↑> De l'essence etc.  
Aussitôt que l'on se place  
(résolu•ment dans la perspective in-  
stan•tanée, on revient toujours à  
com•prendre qu'il n'y a rien ~~ds cette~~  
~~perspective a d-% qui puisse~~• <[m/i]  
ds l'ÉTAT de+la+gr. qui p~> s'appeler  
de la phonétique. Mais• <[m] Mais  
que> Que I° chaque fait <[b]•> soi-di-  
sant phonétique• <[m] existe d's( la  
gram@ai~( d'i langue( à 1 mt dn@'>  
est — en — réalité — purement  
morphologique• (nous préférons dire  
sémiologique) si• I° n et ou bien est  
en effet phonétique• <[m] 1°> si l'on  
le considère ~~un~~ comparativement• à 1  
autre époque; ~~mais c'est ab~~<[effacé]  
~~an>don@er~~• la perspective (et en  
lecom@ençant par le  
formul<ant→er><[m] d'aille~s>• d'u-  
ne tte autre façon: mais alors c'est• <  
[m] qu'on abandon@ ( la perspective  
( instant~( et> qu'on passe mélange 2  
points de vues• qui ne souffrent pas  
d'être mélangés.

---

<sup>1</sup>IX Perspective instantanée et phonétique. Etat: Lot I

<[m] Ou bien> 2° si au contra~ on  
veut formuler rationnell~t• le fait, par  
rapport en restant d'une<sup>se</sup> proposant.

<[m] méthodiq~t( de rester dans une>  
époque donnée, il est régulièr~ im-  
possible d'apercer•voir en quoi ce fait  
se distingue d'un• fait morphologique,  
~~comme (hoc est sémiol~g~), quelcon-~~  
~~que~~• <[m] sémiologique( (ou si l'on  
préfère( morphologique vquelcq~>  
comme v'l'est par ex. L'opposition de  
lupum• avec lupus, ou l'opposition de  
tu es avec

es-tu

Cas de n5 cérébral sscrit

pitṛḥnāmakaṃ.

2 formes et 2 sens (opposés respec-

• tivt)

2 fo~s et 1 sens

{1 forme et 2 sens}²

zéro <→f> et 1, 2 ou +sie~s sens

Tchèque: zlat gén. plur./[4]

Toute espèce de signe existant d<sup>s</sup>

le+langage• (I° les signe

<vocaux→ VOCAL> de tout ordrev

<[m/r] signe( complet( tel+qu'il( s~b~t,

ou 1 pr~,( signe complémen(taire

com@e( 1 suffixe( ou 1 racine,( signe

dénué( tte signi(fication( complète(

~~ou~~ ni( complé

---

²{}: ms. parenthèses carrées ({})

mentair( com@e un( “son” déter  
(miné de la> — ou signe• non vocal  
com@e “le fait de placer tel• signe  
dev<sup>t</sup> tel• autre”) a une valeur  
pure•ment par oppositive, par  
conséquent• purement négative non  
positive, mais négative au contraire  
essentiell~t, NÉGATIVE. éternell~t  
NÉG••

La base saisissable qui est• le  
1er et+le+dernier fondement de tte  
espèce de consi•dération linguisti-  
que <[m/r] historique, philosophi-  
que, psychologique,>:  
n'est NI la• forme (œu son), ni le  
sens, ni la différence des sens, —  
mais la diffé•rence en 3<sup>e</sup> lieu  
l'union indisso•luble de la forme &  
du sens [e]•

Ni 4° la différence des sens•

Mais c'est 5° La différence des for-  
mes./[3]

En <t→T>chèque <le→un> mot (neu-  
tre) zlato••

[e]

Je serais tenté de dire que ce fait est beaucoup plus remarquable in-structif à lui-même en lui-même que ce qu'on a jamais été écrit sur la langue <[m] du côté des linguistes> et du côté des philosophes sur le mécanisme fondamental de <e→u> rapport entre le signe et l'idée des philosophes.

Il n'y a pas On ne peut pas en 1er lieu désirer de preuve plus évidente flagrante en premier lieu de l'absence radicale <[m] totale> négative de l'action du signe de langage [e].

de l'absence de l'action

<[i] à l'appui de cette affirmation qu'un signe de langage n'existe que par le <[m] le strict> fait de l'existence des autres: puisque de la déclinaison de zlat toutes les combinaisons possibles de l'idée de substance avec celles des [ ] [e].

[e]

mais il se trouve que zlat est absolu capable de représenter outre l'idée [ ] ♦

Comment cela se produit-il?

Unique par l'opposition avec zlate ch. / [5]

Qui dit forme dit différence <[m↑/r] avec d'autres for~> et ne• dit rien d'autre. On peut considérer seule•ment la différence avec une autre forme• par ex. uniq~t la différ. entre i{ppo" et i{ppon ou bien uniq~t la différence entre i{{ppo" et qalassa. Dans ce cas la forme n'est pas déterminée, elle n'est déterminée []♦

### ? Cercle vicieux fondamental

On appelle forme une figure vocale• qui est déterminée [c-ill] <[s-d] pour la Conscience>• des sujets parlants<sup>(1)</sup>, ~~eeei va sans dire, puisque~~ **EXISTER** — ♦  
 <[note de bas de page] <sup>(1)</sup> La seconde ~~déter indication~~ mention• ~~va sans dire~~ est en réalité superflue, parce• qu'il n'existe rien (p. 13) que ce+qui existe• p<sup>r</sup> la <[?]->c>onsci~ [e]; donc si une figure vocale est• détermi~ eela ~~signifie~~ c'est qu'elle l' est im@édia- te~uniquent <pr de l'est [?]>t>

Par quoi cette figure vocale ~~peut~~<sup>arrivât</sup> est-elle• elle—être déterminée pour la conscience des sujets parlants?

1° Est-ce <[m] par les sons( qui s'y  
( trouvent> ~~com@e-on-pourrait~~  
l'imaginer au 1<sup>er</sup> abord par l<a→es>  
~~série et par la~~

~~nature~~ succession identique des sons.  
 identique <[+]s des sons ~~qui les com-~~  
~~p~t?~~ — Nullement. Un hom@e  
 habitant le ~~département du~~ Cher peut  
 passer sa vie sans se rendre compte  
 que ce nom • <[m] de son( départe-  
 ment> ne diffère pas d~s sons du mot  
 cher qu'il prononce • ds cher père ami.  
 (Diff~ ex.). — Joindre ici • /[6] ce fait  
 qu'on lit une écriture • cou•ram@ent  
 sans se douter de+la forme • des  
 signes: ainsi la ~~+part~~ majorité des  
~~perso~~~ person@~s • gens <[m/r] pris au  
 (-~~dépour~~~> interrogés ~~serait~~ se trouv~  
 très embarrassée de récrire • tracer <  
 [m/r] reproduire( exact~t( la for~>  
 d'un g (minuscule rond imprimé  
 qu'→e>ils lisent) chac~ lit tous • les  
 jours ~~quelques centaines de fois~~  
 cinq~te • fois aussi ce n'est mille. Le  
 phénomène paraît être • <[m] très> ex-  
 act~t le même que celui de l'incon-  
 science • du son des mots en lui-  
 même <.→,> et <D→d'une • manière +  
 générale il est assez probable me sem-  
 ble • que ~~non seulement~~ soit dans le  
 champ de l'effet • individuel (=sémio-  
 logique), mais aussi • <[m] soit> dans  
 la série des phases historiques • per-  
 spective historique, <L→l>es faits re-  
 latifs • <à [b/rest]> à l'écriture [b/rest]>  
 présente [sic] L'homologue | une • <[m]

pour tous les faits sans exception qui sont dans le langage une mine d'observations intéressées, et des faits complètent — homologues non-seulement analogues, mais complètent homologues <[m] d'un bout( à l'autre) à ceux qu'on peut discerner dans le langage parlé. Pour l'écriture le son devient le sens le sens est représenté par le son, pendant que le son est représenté par les traits graphiques; mais le rapport entre le trait graphique et le son parlé est le même qu'entre

le son parlé et l'idée./[7]

2° Est-ce par le sens qui se trouve attaché à la figure vocale?

<[m]> Pas d'erreur!( anti-pascal

Égalent non: car d'abord le sens peut  
est chose qui ~~vari[er]~~ → e <[i ↑sup] n'est  
arrêtée pr aucun > <[i ↑sup abb] a> <[i]  
chez tous les mots et tous les signes >  
dans une mesure • <[m/i abb] mais de  
plus il peut varier ds bep de signe da-  
↑ mesur → <[m/r] infine > incalculable  
sans que l <a → e> conscience seule t •  
<[m] de son > de la l'unité de la for-  
me contenue en cette figure cesse | de  
certaine • "forme <" ⇒ du > signe cesse,  
soit même sérieux t • vaguement  
atteint par ces variations <[m/r] Ainsi(  
conception, > (quoi que d'un moment  
à l'autre il puisse • tout aussi bien  
arriver effect ~ en ef ~ que l'unité soit •  
brisée: mais ce n'a aucune du fait <[m] à la  
faveur > de ces variations; mais en ce  
fait ne nous aide point à saisir ce que signifie une  
forme ce ne sont pas • les phénomènes  
de ce genre, qui supposant toujours  
une succession d'états, qui • aideront  
jamais à comprendre ce+ qu'est • un  
état linguistique <[m/r] en  
lui-même >, et ou ce que val~t les ter-  
mes qui en • dépendent; et c'est préci-  
sément l'imixtion • perpétuelle et dé-  
sastreux de ce qui est successif et de ce  
qui •

et rétrospectif dans ce qui<sup>[2]</sup>/[8]

est instancée ou présent qui fait l'objet  
 <[m↑] direct et général> principal de  
 nos attaques. Il ne faut pas même  
 songer à définir ce qu'est une forme  
 <[m|r]> ni aucun( autre( chose( en  
 ( linguist~>, si l'on commence par  
 laisser s'infiltrer la perspective d'un  
 état A dans celle dans un état réel A  
 un autre état réel B, antérieur,  
 donnant par leur union monstrueuse  
 un état complètement imaginaire  $\in A/B$ .

[<sup>2</sup>] [Texte de bas de page, p.8, sous trait de  
 séparation horizontal:] Je pense même  
 que La double étude sémiologique et  
 historique ess'écrit (la dernière deve-  
 n~t l'équivalent de la phonétique) de  
 nos l'étude) du langage) constitue <de  
 par s→la> natureH-t de l'écrit un  
 ordre de recherches presque aussi  
 élevé et aussi digne d'attention que []  
 •

Jusqu'à présent la Paléographie paraît  
 avoir été totale~t inconsciente  
 de ce but • /4(1)  
 <[b↓↔]> qui dit 4 formes veut dire au  
 minimum <[m] diffère~ entre> deux  
 formes fig~s vocales, car ss cela 1  
 forme ne serait pas

qui dit 2 formes dit (au mini) /4(2)  
 [9] <[m↑] De+l'essence>

Comme quoi même une règle d'alternance comme le n; cacuminal au lieu de n dental après r; s; r en écrit est étymologique, mais ou bien est devenue sémiologique), mais ou bien est devenue sémiologique), mais n'est pas phonétique, car alors on a

piturna le nom du père  
ou même piturna  
piturna en 1 seul mot sans que le voisinage même immédiat de r <[m] influe> <b/ill> en quoi que ce soit la prononciation sur la <pr~t~> de n dent [t<sup>s</sup>] [b/ill] que de sa forme.  
Donc: poser une "règle"  
"phonétique" que n après r <[t<sup>s</sup>] donnerait n; [?] serait > absolu-t []  
[4(2)] <à rebours [b↕↔↑] Si l'on déclare estime que cette règle est une règle PHONÉTIQUE, et que par conséquent, comme puisque cette règle s'applique à chaque instant, il existe une phonétique de l'instant présent dans  
Quiconque suppose que cette règle > / [9]

---

<sup>3</sup>b. guillemets